

**Mardi 17 février 2015**

à 20h à la Salle chorale

à **Semécourt**



[www.paroissedubilleron.fr](http://www.paroissedubilleron.fr)



Source image <http://seletlumieretv.org>

## **L'indifférence, une tentation à vaincre**

---

Les mauvais coups, les lâchetés  
Quelle importance  
Laisse-moi te dire  
Laisse-moi te dire et te redire ce que tu sais  
Ce qui détruit le monde c'est :  
L'indifférence

Elle a rompu et corrompu  
Même l'enfance  
Un homme marche  
Un homme marche, tombe, crève dans la rue  
Eh bien personne ne l'a vu  
L'indifférence

Elle te tue à petits coups  
L'indifférence  
Tu es l'agneau, elle est le loup  
L'indifférence  
Un peu de haine, un peu d'amour  
Mais quelque chose.

*(Extrait de chanson de Gilbert Bécaud, 1977)*

« **Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire** » disait Albert Einstein. Par ces mots, il évoquait déjà en son temps la force destructrice de l'indifférence. Aujourd'hui en 2015, le pape François nous interpelle en parlant de « *la mondialisation de l'indifférence* » ; il met la lutte contre ce malaise au centre de son message de Carême.

À quoi sert le Carême ? Certainement à prendre conscience que chacun peut changer quelque chose à ses habitudes afin de tisser davantage de liens de solidarité avec ses frères en humanité, proches ou lointains ; sans doute aussi à apprendre à se centrer sur l'essentiel : aimer.

Dans ce projet idéal, reconnaissons que parfois nous n'avons plus envie, pour diverses raisons, de nous sentir concernés par les soucis des autres, nous n'avons plus envie de réfléchir à la manière de nous intéresser à eux. Cette tentation est une attitude à l'opposé de l'amour christique.

Pour accompagner la marche vers Pâques, le pape François offre un canevas de réflexions à tous ceux qui souhaitent vivre un renouveau et vaincre l'indifférence.

**Ce 12 février 2015**, un mois après les marches populaires et pour ne pas laisser s'effiloche les résolutions prises, une radio locale lance une journée spéciale sur le thème de « *Comment mieux vivre ensemble* ». Tout au long de la journée, animateurs et auditeurs, tentent de répondre aux questions : « Sommes-nous prêts à vivre ensemble ? Comment construire demain ensemble ? Ensemble, c'est tout ? Liberté, égalité, et quoi encore ?... » L'une des auditrices répond : « *oui, c'est possible quand on accepte l'autre sans préjugés et quand on respecte les différences* ». Un autre dira : « *Les différences, ça fait peur...* ». Bien des drames humains prennent naissance dans cette peur des différences : celui qui est différent de moi me fait peur et je cherche à l'éliminer ; ou dans le déni des différences : je ne veux pas voir les différences et je me coupe de l'autre, je deviens indifférent. Ces deux attitudes engendrent une forme d'indifférence, basée sur le mépris (réciproque) de l'autre. Parfois les hommes vont si loin dans l'horreur avant que renaisse un sursaut de fraternité. Alors le « *vivre ensemble possible* » revient au grand jour. Pour la plupart des personnes il y a une exigence à prendre un nouveau départ, à reconstruire quelque chose de neuf ensemble. L'évangile du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême propose une parole de Jésus qui fait écho à une telle situation : après le drame de l'arrestation suivie de la mort de Jean-Baptiste, Jésus annonce à ceux qui reçoivent la Bonne Nouvelle de Dieu, que le moment est venu de construire quelque chose neuf.

« Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert. Et dans le désert il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

Après l'arrestation de Jean-Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu. Il disait : « Les temps sont accomplis : le Règne de Dieu est tout proche. **Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle.** » (D'après Mc 1,12-15)

**Le temps de Carême** nous rappelle qu'il ne s'agit pas de s'installer dans l'échec, la crise ou la morosité mais que la Bonne Nouvelle nous engage sans cesse dans une création nouvelle.

Le pape François relaie cet engagement et propose de relever le défi de **combattre le fléau de l'indifférence qui déshumanise**. Pour cela, il nomme trois lieux où il y a urgence à poser des gestes concrets afin de tisser des liens fraternels et construire ou reconstruire la solidarité là où règne l'indifférence. Avant de prendre connaissance de ces trois lieux, posons un regard sur l'indifférence : comment naît-elle ? Quelles formes prend-elle dans nos vies ? Quels effets sur chacun ? Quelles répercussions sur autrui ?...

## **AMOUR EMPATHIQUE ET INDIFFÉRENCE CHRONIQUE**

Élie Wiesel a écrit : « **Le contraire de l'amour n'est pas la haine, c'est l'indifférence** ». Il positionne l'indifférence comme étant un contraire, un néant par rapport à l'existence de l'amour. Socialement, on l'explique par un défaut de « bonne » éducation, par un manque d'altruisme ou par un égoïsme ambiant. Ça c'est la partie visible de l'iceberg de l'indifférence. La partie immergée prend racine en chacun de nous.

### **Le rôle des neurones miroirs**

Les neurosciences situent l'indifférence par rapport à l'empathie et expliquent le schéma par lequel elle se fraie sournoisement un chemin dans notre mental, dictant ainsi un

comportement nouveau, moins altruiste, à nos sociétés.

Admettons que l'indifférence soit une maladie de la relation à autrui et que l'empathie contribue à faire des humains, des êtres en bonne santé relationnelle ; cherchons alors à savoir **ce que signifie l'empathie**, comment elle fonctionne. **Des travaux conduits par des neuroscientifiques** et publiés en 2009 ont révolutionné notre compréhension de l'empathie. Ils ont permis de démontrer que des cellules de notre cerveau, appelées « **neurones miroirs** », **jouent un rôle fondamental dans l'empathie** en permettant d'éprouver ce que ressent l'autre.

Ce réseau de cellules miroirs expliquerait pourquoi les émotions, tant le rire que la peine, sont contagieuses. Il nous fait imiter les sentiments des autres. Il joue un rôle dans l'apprentissage des rapports sociaux et dans l'apprentissage tout court, qui « est imitation ».

**L'empathie est donc la capacité de ressentir et de comprendre ce que l'autre ressent, la capacité de vibrer à l'unisson de l'autre.**

De ce fait, l'empathie nous aide à nous faire proches des autres, à entrer en relation avec eux, à nous intéresser à eux, à leur venir en aide si besoin, à tisser une relation avec eux, à devenir des aimants. Il s'agit ici de l'amour placé dans une notion d'interdépendance, une notion du vivre-ensemble.

#### **Les enfants sont concernés**

Ce fonctionnement empathique a été détecté de façon expérimentale comme existant déjà dans le cerveau pas encore mature du jeune enfant. La souffrance d'autrui (un copain victime d'une injustice, une personne qui vit dans la rue, les enfants victimes de la guerre...) les touche et ils agissent ou demandent à agir pour soulager la souffrance dont ils sont les témoins. Leurs témoignages nous apprennent des gestes qu'ils font spontanément et que nous adultes, avons parfois du mal à faire : partager, accueillir un nouveau, pardonner... Ils s'étonnent de l'interrogation des adultes devant leur comportement qu'ils trouvent naturel. Alors que devient l'enfant né empathique ? Souvent, devenu adulte, il n'a plus cette capacité. Quel mécanisme l'amène à devenir progressivement égoïste ? Quels faits le conduisent même jusqu'à l'indifférence à autrui ?

#### **TROIS LIEUX À VISITER**

À la suite du pape précédent, François confirme qu'il est essentiel de vivre ce temps de **Carême comme un temps de formation du cœur**. Il propose un parcours, un temps pour nous soucier de l'autre et pour ne pas céder à la spirale de l'enfermement : sur soi-même, dans les communautés ou paroisses et en Église.

**Le premier lieu à visiter est l'Église** : « *Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance.* » (1 Co 12,26)

Il s'agit de veiller à ce que l'Église, non pas l'institution mais ce « *corps vivant* » constitué par

#### **Le rôle des antis neurones miroirs**

Là encore, des travaux neuroscientifiques proposent une réponse par l'explication du fonctionnement de notre cerveau.

Lorsque nous vivons des moments d'empathie trop intolérables, trop lourds à gérer individuellement, les « antis-neurones-miroirs » viennent faire taire nos précieux neurones miroirs ; **pour nous préserver, ils nous dissocient de cette partie de nous-même qui ressent les émotions d'autrui**. Par les écrans de télé, d'ordinateur et de cinéma chacun a accès à de plus en plus de situations dramatiques souvent détaillées dans l'horreur, face auxquelles le spectateur ne peut agir. Dès lors, nous comprenons que **l'indifférence à autrui s'apprend en assistant, impuissant, à la violence**.

Alors que nous naissons avec la pulsion d'aider, de tisser des liens, la contemplation passive des drames dans le monde, nous désensibilise et génère en nous, goutte après goutte le venin de l'indifférence. On s'enseigne à soi-même à ne plus agir !

#### **Et maintenant ?**

Cependant, même si les journalistes, les cinéastes, les reporters nous abreuvent au quotidien d'images de violences faites à autrui, la compréhension des mécanismes propices à l'indifférence ne peut servir d'excuses pour ne rien faire.

Bien au contraire, quand l'indifférence met en péril l'intérêt pour autrui, il devient urgent de réagir et de préserver l'amour du prochain, de tous ceux qui sont proches ou lointains.

les chrétiens, ne se referme pas sur elle-même.

Un proche du pape l'explique ainsi : « *Dans ce corps, les membres prennent soin les uns des autres ou mieux, ils vivent les uns grâce aux autres. Vivre en Église est déjà en soi une rupture*

*avec l'individualisme, avec l'indifférence.* » (La Croix 28 janvier 2015)

François recommande pour ce temps de Carême de **nous laisser servir par le Christ** à travers sa Parole et dans l'Eucharistie, pour ainsi devenir comme le Christ, revêtu de la charité de Dieu.

Et il cite le rite du lavement des pieds pour illustrer son souhait : « *Pierre ne voulait pas que Jésus lui lave les pieds, mais il a ensuite compris que Jésus ne veut pas être seulement un exemple de la manière dont nous devons nous laver les pieds les uns les autres. Ce service ne peut être rendu que par celui qui s'est d'abord laissé laver les pieds par le Christ. Seul celui-là a « part » avec lui (Jn 13,8) et peut ainsi servir l'homme.* »

À la question inhabituelle : « Que vais-je faire pendant ce Carême *pour me laisser servir par Jésus* », chacun trouvera une réponse adéquate.

**Le deuxième lieu à visiter, c'est nos paroisses et nos communautés.** : « *Où est ton frère ?* » (Gn 4,9)

« *Chers frères et sœurs, je désire tant que les lieux où se manifeste l'Église, en particulier nos paroisses et nos communautés, deviennent des îles de miséricorde au milieu de la mer de l'indifférence !* »

Ce second souhait nous interpelle : nous voilà **responsables collectivement** de porter la charité de Dieu que nous avons reçue en Église. À qui ? À nos frères en humanité, ceux que nous ne contactons pas habituellement dans nos paroisses, ceux qui sont loin de ce « corps-Église », ceux qui nous font « *franchir le seuil qui la met en relation avec la société qui l'entoure* ».

Le pape a souvent insisté sur le fait d'aller vers les périphéries et il interroge : (Cf Lc 16, 19-31)

« *Faisons-nous l'expérience d'un corps qui connaît et qui prend soin de ses membres les plus faibles, les plus pauvres et les plus petits ? Ou bien nous réfugions-nous dans un amour universel qui s'engage de loin dans le monde mais qui oublie le Lazare devant sa propre porte fermée ?*

Comment réaliser la mise en œuvre de notre mission communautaire ?

**Le troisième lieu à visiter, c'est nous-même.**

« *Tenez ferme !* » (Jc 5,8)

Nous avons vu plus haut de quelle manière chacun peut être entraîné par une spirale d'évènements qui font qu'à un moment donné on se moque de ce qui se passe autour de nous. Et c'est alors « *la fermeture sur soi : on crée un monde à l'intérieur de soi* » dit le pape qui s'interroge sur ce qui conduit les cœurs à s'endurcir. Pour ne pas succomber à l'indifférence à titre individuel, il **propose trois actions** :

**D'abord, la force de la prière.**

Un jeune dominicain, frère Adrien Candiard, publie une chronique sur Internet et y écrit ceci au sujet de la prière :

« *On raconte que saint Vincent de Paul, interrogé sur le temps qu'il faudrait consacrer chaque jour à la prière, avait répondu : « Il est bon de prier une heure, sauf si on est très occupé et qu'on n'a pas le temps. Dans ce cas, deux heures sont nécessaires (...) Il énonce le secret de la réussite d'une vie bien remplie, d'un agenda surchargé, d'une activité débordante : savoir distinguer l'essentiel de l'urgent, et s'occuper du premier avant de courir après le second.*

*Il ne s'agit pas, bien sûr, de chercher dans la prière une excuse à la paresse ou à l'indifférence aux besoins des autres ; mais pour les servir utilement, il est bon de n'être pas dépassé par les événements. Ce n'est pas tout d'être mangé : encore faut-il être nourrissant (...)* »

**Ensuite** le pape rappelle notre rôle individuel **dans le domaine de la charité**. Chacun, par un **signe même petit mais concret**, peut montrer son intérêt envers l'autre proche ou plus loin, de notre participation à notre humanité commune.

**Enfin**, le pape invite chacun « **à avoir un cœur pauvre, qui connaisse en fait ses propres pauvretés et qui se dépense pour l'autre.** »

Je vous souhaite un Carême de joie !  
Cordialement, Marie-Reine